

—Ah ! voici où je vous prends ; mes fauteuils seront montés en érable piqué.

—De l'érable piqué ! Fi donc ! Ça tuerait tout l'effet des desseins. Il faut quelque chose qui fasse paraître les couleurs avec plus d'avantage. Quand on veut se mêler de beaux-arts il faut du goût, et le goût n'admet pas de compromis. Tes fauteuils seront brodés sur velours avec monture en acajou, c'est-à-dire en mahogany ; car les gens comme il faut, ne parlent qu'à moitié français : et je suppose que madame Guilbaut aura été bien élevée.

—A présent, il est impossible d'avoir un piano, et des fauteuils, sans un sofa.

—Encore plus impossible d'avoir un sofa sans un tapis de Bruxelles. . . .

—Fait en Angleterre, comme les tapis de Turquie et les vins de Champagne.

—Bref, mon cher Guilbaut, te voilà dans tes meubles le plus patriotiquement du monde.

—Ce n'est pas tout, monsieur Voisin, vous oubliez la toilette. Croyez-vous quand on a un salon semblable, et une femme qui s'habille en velours et en satin, que l'on porte de l'étoffe du pays. Mais, c'est impossible au superlatif.

—C'est l'impossible élevé au carré, élevé au cube ; c'est l'impossible mathématique ! Je te vois d'ici, mon pauvre Guilbaut, avec un habit de drap *extra-superfine*, un gilet de tout ce qu'il y a de moins indigène, des pantalons transatlantiques, des gants jaunes, et un mot toute la toilette que tu critiques si amèrement chez les autres.

—Mille tonnerres ! c'est vrai pourtant ! Les femmes sont la ruine du pays ! moralement et politiquement.

—En voilà-t-il un paradoxe ?

—Comme s'il y avait des nationalités sans familles ! . . .

—Et des familles sans femmes !

—Que diable aussi vous êtes d'une exagération terrible tous les deux ? Vous m'avez meublé et habillé comme cela sans que je m'en sois aperçu.

—Et c'est justement cela. Tu t'en apercevras encore bien moins.

—Oui ; Est-ce qu'on s'aperçoit de quelque chose ?

—Mais à présent que j'y pense : quand on ne peut avoir le plus, on a le moins. Pourquoi toujours, les gens qui vivent élégamment, c'est-à-dire lâchement, mollement, naïvement, ne font-ils pas leur possible pour mettre à la mode les objets manufacturés dans le pays, les choses du pays ?

—La raison en est encore bien simple. C'est qu'en vivant lâchement, mollement, naïvement ; ils deviennent lâches, mous et niais. Ils viennent à se persuader qu'il n'y a rien de beau ni de bon ici. Ils n'osent rien mettre à la mode, ils ne sont bons qu'à singer les modes qu'on leur apporte.

—C'est encore vrai. Ils ne savent qu'afficher un luxe imbécile. Leur vanité est si lourde, si grossière, qu'elle n'invente rien. Dans toutes ces maisons élégantes ; vous y trouverez des glaces d'un prix fou ; vous en verrez trois ou quatre dans le même appartement, mais je vous défie d'y trouver un seul tableau à l'huile. Nous avons des artistes ; qui est-ce qui achète leurs toiles ? des étrangers : tandis qu'en Europe, c'est le luxe le plus à la mode, ici on ne sait pas ce que c'est qu'un tableau de salon.

—Il y aurait bien des réformes à faire dans la société telle

qu'elle est ; mais avant de la réformer, nous autres jeunes gens, il faudrait. . . .

—Voyons, il faudrait quoi ?

—Il faudrait inventer un moyen de ne pas mourir de faim. Disons tout le mal que nous voudrions de ceux qui nous ont précédés dans la vie, mais convenons qu'ils ne sont pas morts de faim. C'est un grand point.

—Oui, ils nous ont laissé cela.

—Fameuse preuve de leur habileté !

—Ou de leur égoïsme.

—Ou de leur imprévoyance.

—Ou de tous les deux à la fois.

—Ce sera la preuve de tous ce que vous voudrez, mais c'est encore un fait. Comment diable voulez-vous gagner votre vie avec les professions dans l'état où elles sont. Tout le monde n'a pas le courage de faire comme le frère de monsieur, de mettre à la voile.

—Je croyais, moi, que le barreau était une excellente carrière ; vous avez dû partager cette opinion, puisque vous avez été jusqu'au bout de vos études, et que vous venez d'endosser la toge ?

—Si je crois cela ? Eh bon Dieu, demandez à tous les autres s'ils le croient ! Chacun sait parfaitement à quoi s'en tenir là-dessus, mais chacun se considère comme une exception. On fait force jérémiades sur l'encombrement des professions : et c'est absolument comme le sermon du curé ; on applique tout aux autres, et l'on ne garde rien pour soi. Au commencement de mes études, je savais bien qu'il n'y avait guère de place à se faire, mais je pensais qu'il y en aurait toujours pour un petit phœnix comme moi. Il y a à peu près quinze jours que je suis détrompé ; et si c'était à commencer, je ne sais pas au juste ce que je ferais ; mais je sais très bien ce que je ne ferais pas.

—Comment ; est-il possible ? Vous n'avez pas d'espoir de vous faire une clientèle ?

—Pas d'ici à dix ans.

—Dix ans ! Vous m'effrayez.

—Oui, c'est un peu long, dix ans à vivre sans manger. On s'y habitue difficilement, je vous assure.

—Mon cher monsieur, vous plaisantez. On gagne toujours un peu : de quoi payer sa pension et de quoi s'habiller. La profession peut bien d'ailleurs être exercée en amateur pendant quelque temps. J'aimerais assez à plaider une cause, que pour commencer je les plaiderais pour rien.

—Ah, vous croyez qu'on plaide, lorsqu'on est avocat ? C'est encore une illusion. C'est bien difficile de se procurer une affaire quelconque, mais sur cent affaires il n'y en a pas une qui se plaide. Vous avez bien quelquefois une espèce de discussion sur un point de forme, mais une cause à plaider tout de bon ; c'est une huitième merveille du monde !

—Il y a une chose qui me console, c'est l'étude du droit. Quelle belle science, n'est-ce pas ? Quel enchaînement ? Quelle logique ! Quelle admirable analyse du bon sens de toute l'humanité ?

—Certes, vous avez fait des découvertes. Vous êtes un homme impayable ! Vous étudiez le droit comme une science ? Et quel droit étudiez-vous s'il vous plaît ? Car, l'analyse du bon sens de toute l'humanité, diffère essentiellement chez les divers peuples du monde. Étudiez-vous le droit romain, le vieux droit français, le nouveau droit français, le droit anglais, si droit anglais il y a ; nous avons de tout cela ici. Nous avons tous les codes